

Marion Messina. Un roman explosif qui dénonce le désastre actuel.



PHILIP PROVILY/OPALE/LEEMAGE

# Les illusions perdues

Cri d'alarme et de colère, le premier roman de Marion Messina règle son compte à l'époque. Un vrai départ pour un auteur dont il faudra désormais faire cas.

Certains romans ont ce pouvoir redoutable de nous faire comprendre le monde dans lequel nous vivons mieux que ne le feraient dix thèses de sociolo-

gie. *Faux Départ* est de ceux-là. La forme de ce texte se rapproche, du reste, plus de la bombe artisanale que du roman *stricto sensu*. Une bombe habilement fabriquée par une

jeune fille souriante et espiègle sortie de "la France périphérique" de Guilly comme un diable de sa boîte. Une bombe qui fait définitivement voler en éclats tous les mots creux entretenants depuis des décennies le grand mensonge d'une société en marche vers l'harmonie et la conquête de l'autonomie individuelle.

## Houellebecq avec des couettes

Nous n'apprendrons bien entendu rien à personne en rappelant le grand trucage orwellien des politiques qui évoquent avec des trémolos dans la voix le vivre-ensemble quand approche la guerre civile, parlent gravement égalité des chances à l'heure où la classe moyenne a disparu, dégainent l'écologie quand ils veulent construire une autoroute ou brandissent virilement la République dans les quartiers où elle n'existe plus. L'ingénierie sociale mise en œuvre depuis des dizaines d'années, débarrassée de l'affreuse propagande sans laquelle elle n'eût été possible, a pourtant des conséquences palpables sur les mœurs, principalement sur celles de la jeunesse d'aujourd'hui, première génération a réellement vivre dans ce monde horizontal et liquide qu'ont bâti leurs aînés et à se jeter sur les miettes qu'ils ont bien voulu leur laisser. Ce sont ces conséquences que Marion Messina étudie avec la patience de l'entomologiste, et une certaine bonne humeur qui en la matière fait figure d'héroïsme. Le sentiment que laisse son roman est celui d'un désastre, d'une fuite en avant morbide, de la faillite absolue d'un modèle qui ne produit plus que de la solitude et de l'humiliation. Amateurs de bluettes à la Musso, passez votre chemin!

Le personnage principal du roman est Aurélie, une étudiante en première année de droit à Grenoble, âgée de 18 ans, qui travaille comme agent d'entretien pour financer ses études et se désespère de la médiocrité de l'enseignement qui lui est prodigué. Elle vit

tant bien que mal une histoire d'amour avec Alejandro, un Colombien rêvant d'être écrivain qui s'est retrouvé un peu par hasard à effectuer une partie de ses études dans la capitale du Dauphiné. Lorsque leur histoire s'achève, Aurélie décide de tenter sa chance à Paris. Elle débarque dans une auberge de jeunesse, trouve un boulot d'hôtesse, vit un temps avec un homme de vingt ans son aîné, devient l'amie d'un étudiant aussi précaire qu'elle, finit par revoir son Colombien qui refuse toujours de s'engager et se fait avorter à 20 ans. Voilà pour l'intrigue, sèche comme un coup de trique, laquelle permet à l'auteur de donner un point de vue détonnant sur ce qu'est devenu « l'âge d'or de l'Occidental moyen », la vingtaine, ces fameuses « années fac inoubliables, riches de voyages et de rencontres ».

Ce sont d'abord des jeunes gens totalement abêtis, persuadés de leur singularité quand ils pensent tous la même chose, happés par la "culture porno" et téléchargeant en permanence des films X en guise d'éducation sentimentale. Obéissant à l'injonction de l'époque, ils "bougent", voyagent, "s'ouvrent à l'autre" mais sont incapables de dépasser les clichés lorsqu'ils parlent de leur

## ELLE A ÉCRIT

**"Aurélie avait toujours été scolarisée dans l'enseignement public des quartiers de la France d'en bas. Elle avait appris par cœur *Lily* de Pierre Perret, lu *Daniel Pennac*, le *Gone du Chaâba*, le *Journal d'Anne Frank*, chanté en arabe et en wolof contre le racisme, couru contre le cancer, distribué des capotes en terminale aux élèves plus jeunes, parlé des risques liés à la sodomie, la fellation et la consommation de drogues en intraveineuse pour lutter contre le sida."**

Marion Messina

propre pays et finissent par éprouver douloureusement leur déracinement. Il y a du Houellebecq chez Marion Messina mais un Houellebecq moins ambigu face au désastre, donc moins cynique. Un Houellebecq avec des couettes qui ne trouverait aucun charme à la désacralisation du sexe! Son héroïne ne réclame somme toute rien d'autre qu'un partenaire capable de s'engager, de se redresser, de quitter son petit cocon d'irresponsabilité autocentrée. Un homme, quoi! La libération des mœurs aura été bien plus cruelle aux femmes qu'aux hommes.

### "Un sentiment de ridicule et de honte"

Aurélie est brillante, condamnée pourtant à accepter des boulots plus absurdes les uns que les autres, payés une misère, comme de distribuer des flyers en rollers aux arrêts de tram à 6 h 30 du matin. Et encore faut-il écrire une lettre de motivation pour postuler à un tel job! Marion Messina met le doigt sur l'un des aspects les plus réhivitoires de notre modernité, dont les "inclus" n'ont pas idée ou qu'ils ne veulent tout simplement pas voir: la multiplication des boulots crapoteux dont l'inutilité salit et humilie ceux qui les accomplissent, et que l'histoire n'a pas connus en ses époques traditionnelles. Hôtesse d'accueil dans un hall d'entreprise à la Défense, Aurélie ne sert à rien; aucune tâche ne lui est attribuée, elle est simplement là car il faut qu'elle soit là. Mais comme il est mal vu de se tourner les pouces, elle doit rester devant son écran d'ordinateur à jouer au Solitaire, la mine grave, ou appeler régulièrement l'horloge parlante pour se donner des airs de personne investie dans sa fonction. « *La première matinée de travail lui avait laissé un insupportable sentiment de ridicule et de honte.* »

Et qu'on ne lui parle pas de droits! On croule sous les droits! On n'en peut plus des droits! Tout ce que veut Aurélie, c'est vivre décemment, que les choses aient un sens, qu'elle puisse le

soir se coucher en se disant que la journée n'a pas été complètement vaine et absurde. Sombre, *Faux Départ?* Noir! Un palais des glaces angoissant où l'on se cogne dans les miroirs déformants en cherchant la sortie. Un labyrinthe dans lequel se perd notre jeunesse. Une bombe, décidément, dont on recommanderait volontiers la lecture à nos Dr Frankenstein de l'organisation sociale, si seulement ils lisaient. ●

Olivier Maulin



**"Faux Départ",  
de Marion Messina,  
Le Dilettante,  
224 pages, 17 €.**

Depuis 1963  
Experts-Spécialistes du  
**VIAGER**  
De père en fils  
Bruno et Nicolas LEGASSE

Viager occupé ou libre  
Vente occupée avec capital sans rente

Estimation Gratuite

**Legasse**  
VIAGER

47, avenue Bosquet (7<sup>e</sup>)  
96, avenue Mozart (16<sup>e</sup>)  
Tél.: 01 45 55 86 18 et 01 40 71 14 20  
legasse@viager.fr  
www.viager.fr